

**LE JOUR, 1950
18 AOÛT 1950**

GRAVES QUESTIONS EN SUSPENS

Attendra-t-on la naissance d'une nouvelle génération pour mieux s'occuper de la grave question des réfugiés ? Attendra-t-on que ces pauvres gens ne soient plus transportables pour leur trouver un foyer définitif ?

Le temps court, les mois passent les années. Les réfugiés de Palestine vivent dans des campements et des asiles de fortune et d'infortune. **Et leurs déchets constituent de plus en plus un danger politique et social pour les pays qui ont compati à leurs maux et qui les ont accueillis généreusement sur leur sol.**

L'Amérique elle, peut attendre pour trouver des solutions et Israël avec elle. L'Amérique et Israël ne sont pas pressés. Pour les premiers ce n'est qu'une affaire d'argent. Pour les seconds c'est une question qui ne se pose plus.

Les demeures et les terres des réfugiés sont occupées par les immigrants juifs de toutes les nationalités qu'Israël fait venir en hâte et à une cadence toujours plus rapide. Un jour ce sont des Hongrois, un autre des Bulgares ou ce qu'on voudra.

La diaspora de ce temps n'est plus celle d'Israël, c'est celle des Arabes de Palestine. Chassés de leurs foyers, ils donnent depuis deux ans le spectacle pitoyable que le monde a sous les yeux. Si innocents qu'ils soient, ils n'émeuvent plus les redresseurs de torts. Pour eux, l'Amérique humanitaire est sourde et la justice des Nations est absente.

Le Liban, peuplé et surpeuplé comme il est, n'est évidemment pas en mesure de résoudre par des moyens seulement libanais un problème de cet ordre de grandeur. Il doit faire appel au concours et au secours international. **C'est le cas des autres pays qui ont donné asile aux Palestiniens déracinés ; mais pour le Liban le problème est plus aigu, plus délicat que pour les autres. Quand on ne dispose que d'un territoire de dix mille kilomètres carrés, accidenté et difficile, on ne s'alourdit pas impunément d'un tel poids. Déjà, dans les parties actuellement habitables du Liban, la densité de la population dépasse 200 habitants au Kilomètre carré. Ne faut-il pas penser à l'avenir. S'il y a des questions qui peuvent traîner, il y en a d'autres auxquelles ce serait folie de ne pas se presser.**

Il y a trop de choses en suspens au Liban, qui attendent que le temps les résolve. Le moment de faire un inventaire de l'énorme arriéré n'est-il pas venu ?

Comme les Romains étaient obsédés par le souvenir de Carthage, **nous rappellerons aussi ce matin l'internationalisation de Jérusalem.** Qu'a-t-on fait de Jérusalem ? Que va-t-on faire de Jérusalem. Des milliers de tonnes de bombes sont déversées sur la Corée pour faire respecter les décisions des Nations-Unies. Sans recourir aux moyens de violence, que fait-on pour Jérusalem ?

On est justement scandalisé d'assister à la distribution d'une justice aussi inégale. De son côté, le Comité politique de la Ligue arabe en session à Alexandrie a du travail sur la planche ; plutôt que de montrer de l'obstination là où il n'en faut pas, il devrait, au sujet des réfugiés et de Jérusalem, remplir l'univers de ses arguments et de ses cris.